



GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Butterfly 2050 : « Dessine ton futur »

Saison 2

Thématique VIVRE ENSEMBLE

Le Foyer de l'Hirondelle



Concours du 27 décembre 2024 au 3 juillet 2025



SOMMAIRE

Édito	p.4
Bienvenue en 2050	p.7
Les participants	p.8
Introduction	p.10
Qui sommes-nous ?	p.10
Fiche technique de synthèse	p.11
« Rétro-chronologie » 2050 à 2025 - Les faits marquants	p.14
Partie 1	
Présentation de l'univers prospectif	p.16
Partie 2	
Mise en narration fictionnelle - Scénario prospectif	p.20
Partie 3	
Compte-rendu de la phase exploratoire	p.34
Annexes	p.38
Bibliographie	p.42



ÉDITO

Bruno Bonnell

Secrétaire général pour
l'investissement en charge
de France 2030

Le 3 juillet prochain marquera un moment particulier dans l'histoire de France 2030. Ce jour-là, nous découvrirons les lauréats de la deuxième édition du concours Butterfly 2050, cette initiative audacieuse qui invite notre jeunesse à « rapprocher le futur » en imaginant leur France désirable de demain.

Après avoir accompagné 21 équipes représentant 110 jeunes issus de sept régions, nous nous apprêtons à départager les sept équipes finalistes qui ont su transformer leurs visions en scénarios prospectifs concrets.

Butterfly 2050 ne se contente pas d'être un concours : c'est un laboratoire d'idées, un capteur de signaux faibles, un révélateur des aspirations profondes d'une génération qui héritera des défis que nous façonnons aujourd'hui.

Cette initiative s'inscrit parfaitement dans la philosophie de France 2030, qui mise sur l'innovation et l'anticipation pour préparer notre pays aux transformations de demain. En mobilisant des profils pluridisciplinaires - scénaristes, designers, ingénieurs, élèves de la voie professionnelle, étudiants de diverses spécialités - nous créons les conditions d'une intelligence collective capable de détecter les tendances de fond de notre société avant qu'elles ne deviennent évidentes.

Les quatre thématiques explorées par nos « butterflyers » - prendre soin, vivre ensemble, apprendre et se nourrir en 2050 - touchent

aux fondements mêmes de notre humanité. Loin des exercices théoriques, ces jeunes nous proposent des visions concrètes, nourries par leur compréhension intuitive des mutations en cours. Ils captent ces signaux faibles que nous, adultes, peinons peut-être à percevoir, prisonniers que nous sommes de nos habitudes et de nos certitudes.

**« on ne réussit
vraiment
qu'ensemble »**

Cette approche collaborative entre ministères - Éducation nationale, Enseignement supérieur et Recherche, Transition écologique, Biodiversité, Forêt, Mer et Pêche, Agriculture et Souveraineté alimentaire - illustre parfaitement ma conviction profonde : « on ne réussit vraiment qu'ensemble ». Les défis de 2050 ne connaissent pas les frontières administratives. Ils exigent une vision transversale, une capacité à décroquer, à croiser les regards et les expertises.

En observant le travail de ces équipes, je retrouve l'esprit d'innovation qui m'a toujours animé. Cette capacité à imaginer ce qui n'existe pas encore, à transformer une intuition en projet, une vision en réalité. Ces jeunes ne se contentent pas de subir l'avenir : ils le construisent, le modèlent, l'inventent. Ils nous rappellent que la prospective n'est pas un exercice de prédiction, mais un acte de création collective.

Le concours Butterfly 2050 révèle également la richesse de nos territoires. De l'Institut Polytechnique de Grenoble aux lycées du Blanc-Mesnil, de l'École Nationale Vétérinaire de Nantes à l'Université de Nîmes, cette diversité géographique et institutionnelle enrichit la réflexion. Chaque région apporte sa sensibilité, ses spécificités, ses innovations. Cette France plurielle dessine ensemble une vision commune de l'avenir.

Au-delà des prix qui seront décernés le 3 juillet 2025, c'est la démarche elle-même qui constitue notre plus belle réussite. Nous avons créé un espace où la jeunesse peut exprimer sa créativité, partager ses aspirations, proposer ses solutions. Nous avons donné la parole à ceux qui vivront pleinement les conséquences de nos choix

d'aujourd'hui. Cette inversion des rôles, où les jeunes deviennent nos conseillers en prospective, illustre parfaitement l'esprit d'innovation que nous voulons insuffler à notre pays.

Butterfly 2050 nous enseigne que l'avenir ne se subit pas, il se construit. Et qu'il se construit mieux quand on associe toutes les énergies, toutes les intelligences, toutes les générations. Ces 110 jeunes nous montrent le chemin : celui d'une France qui ose imaginer, qui sait innover, qui refuse la fatalité. Une France qui fait confiance à sa jeunesse pour dessiner les futurs désirables.

Le 3 juillet, nous célébrerons bien plus que des lauréats : nous célébrerons l'avenir que nous construisons ensemble.





RAPPROCHONS LE
FUTUR

BIENVENUE EN 2050 !

Le projet « Butterfly 2050 - Dessine ton futur » - a été créé par le Secrétariat général pour l'investissement ainsi que les ministères pilotes, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ministère du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles, et associés, ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique, ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche, ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, qui œuvrent sur les sujets de « Compétences et métiers d'avenir ». **Cette mobilisation traduit la volonté de reconnaître les jeunes comme acteurs à part entière des politiques publiques en offrant des moyens et des espaces de participations.**

Ce concours donne la parole à des jeunes d'horizons différents : apprenants de la voie professionnelle, designers, ingénieurs, écritures créatives et d'autres spécialités, pour leur permettre de réfléchir ensemble à la **projection d'un futur désirable en France à horizon 2050**. En effet, donner la parole aux jeunes est essentiel, car ils sont les premiers concernés par l'avenir. Ils apportent en effet un regard neuf et innovant, et participent activement en témoignant de leur engagement citoyen. Enfin, ils sont d'ores et déjà porteurs d'initiatives et de convictions. Il est particulièrement intéressant

de lire au travers de ces travaux, tant les sujets d'inquiétude des jeunes que leurs aspirations et sources d'espoir, et leur capacité à se mobiliser pour un avenir désirable, témoigne, Nathalie Bécoulet, Conseillère Formation, pilote de ce projet, au sein du Secrétariat général pour l'investissement, lors de ces deux premières éditions.

Ces équipes ont travaillé ensemble de février à juillet 2025, pour construire une vision prospective, sur les thématiques « Prendre soin », « Vivre ensemble », « Se nourrir » et « Apprendre » en 2050. Ces thématiques de travail traduisent les grands enjeux et humains, sociaux et écologiques pour construire un futur désirable et révèle également l'ambition de préparer la société à relever des défis majeurs en construisant des réponses systémiques.

Nous vous souhaitons une bonne lecture des travaux de ces équipes de « Butterflyers ».



Audrey MARIANNE,
ambassadrice Butterfly 2050



« C'est aussi rêver le monde de demain en mobilisant l'énergie et aspirations de la jeunesse. »

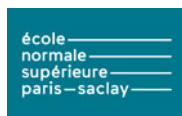
Nathalie BECOULET,
pilote pour le SGPI
de Butterfly 2050.

Les auteurs libres dans leurs expressions sont les garants de leurs récits, des innovations et des références qu'ils développent. Ainsi, les idées et opinions exprimées dans le cadre de ce concours sont celles de leurs auteurs. Leur publication ou diffusion n'implique en aucun cas une validation des autorités publiques.

RETOUR SOMMAIRE



LES PARTICIPANTS



Remerciements aux jeunes Butterflyers, leur référent et établissements que vous retrouverez en détail page 51.

Remerciements aux Ministères impliqués dans cette saison 2 : ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche, ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, et aux équipes du Secrétariat général pour l'investissement.

Remerciements aux intervenants du programme pédagogique Butterfly 2050 – Dessine ton futur - Saison 2, et à la Sorbonne Nouvelle, pour la grande qualité de son accueil.

Grazie Abira, Graine d'Orateur 93, **Dylan Ayissi**, Une voie pour tous, **Virginie Bernois**, Conseillère agriculture, alimentation et forêts ; **Emma Bertoin**, Fondatrice de l'École Changement Demain, militante éducation, lauréate Académie des Futurs Leaders ; **Delphine Bondran**, Spécialiste de la prospective participative pour les territoires et les organisations ; **Aurélié Catallo**, Directrice France du programme Politiques agricoles et alimentaires, IDDRI ; **Richard Collin Expert**, conférencier et coach en transformation des organisations, du management et du travail ; **Jean Covillault**, ancien candidat de « Top Chef », gérant d'un restaurant engagé contre le gaspillage alimentaire ; **Maxime Derian**, Chercheur et anthropologue des techniques ; Laura Fabre Directrice de la coordination et des financements à l'Agence pour l'innovation en santé (SGPI), **Jean-Sébastien Fanget**, Consultant et formateur en stratégie sociétale et performance globale, **François Germinet**, Conseiller spécial auprès du Ministre délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, **Christel Gonnard**, Directrice adjointe Cité européenne des scénaristes, **Raphaël Grasset**, Entrepreneur, chercheur et enseignant en sciences cognitives - Ph.D. ; **Amina Hakkou-Amara**, Professeure, Frédéric Lecourt, Directeur adjoint CY école de design ; **Audrey Marianne**, Etudiante Design global, **Houssna Masrour**, Professeure, **Luc Mathis**, Conseiller Transports et Coordinateur national de la stratégie « Digitalisation et décarbonation des mobilités » (SGPI) ; **Daniel Mouchard**, Président de Sorbonne Nouvelle, **Alain Thibault**, CEO Agriodor, Wordskills France, ...

Remerciements aux membres du jury invités sous la présidence de **Bruno Bonnell**, Secrétaire général pour l'investissement : **Alain Cadix**, Membre de l'Académie des technologies, **Hélène Jacquet**, Conseillère établissement MESR, **Guillaume Lom Puech**, Conseiller, Groupe Kerne, **Audrey Marianne**, Ambassadrice Butterfly et étudiante en Design global, **Carine Seiler**, Inspectrice générale des affaires sociales, **Olivier Sichel**, Directeur général du groupe Caisse des Dépôts.

Concours opéré pour le compte de l'État par la Caisse des Dépôts et Consignation et par la Cité Européenne des scénaristes de 2024 à 2025.



RETOUR SOMMAIRE



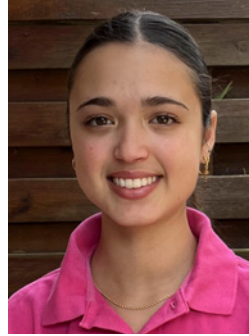
Introduction

Présentation de l'équipe



Patrick VERGAT

- Étudiant en deuxième année de licence de Lettres Modernes, parcours Enseignement, Spécialité Langue Française et Enseignement, à l'université de Cergy-Pontoise, au site des Chênes de CY.



Chloé DEROUET

- Étudiante en design et métier du bois au campus Versailles rattaché à l'université de Cergy-Pontoise.



Anis OTMANI

- Élève de Terminale, en filière Baccalauréat Professionnel AGOrA (Assistance à la Gestion des Organisations et de leurs Activités) et passionné par le domaine de l'informatique.



Rafaëlle BUENO

- Étudiante en troisième année en Double Diplôme Ingénieur Informatique et Designer Global à CY TECH - CY École de Design.



Mathis DUFAL

- Étudiant en troisième année de double diplôme Ingénieur Informatique et Designer Global à CY Tech et CY École de design.

Fiche technique

LE FOYER DE L'HIRONDELLE

Équipe Chrysalide
et Référent

Patrick VERGAT

Licence en lettres modernes
Université CY Chênes, Cergy

Mathis DUFAL

Ingénieur informatique et Design
CY Tech et école de design

Chloé DEROUET

DMB (Design et métier du bois)
Campus Versailles

Hafsa BOUFARZA

Bac filière agora
Lycée polyvalent Jean Moulin

Anis OTMANI

Bac filière agora
Lycée polyvalent Jean Moulin

Rafaelle BUENO

Ingénieur informatique et Design
CY Tech et école de design

Référente :

Marine CATEL

Designer / CY École de design

Thématique

VIVRE ENSEMBLE

Angle d'attaque principal

LE NOMADISME : lien au foyer et à la communauté

Résumé en une phrase
de notre travail prospectif

Nous anticipons un avenir où le "nomadisme contraint" engendrera une vulnérabilité liée aux besoins fondamentaux, appelant à la construction d'une nouvelle forme de vivre ensemble.

Description
du changement de
paradigme envisagé

Repenser les mentalités de notre mode de vie : développer et valoriser la diversité des situations migratoires

RETOUR SOMMAIRE



Notre vision

REPENSER LES MODES DE VIE SÉDENTAIRES EN RÉEXPLORANT LE NOMADISME

- Habitat qui peut se construire et se reconstruire, foyer de petite taille, écosystème/synergies : création de communautés de sociabilité, convivialité du vivre ensemble
- Repenser les liens aux autres, savoir s'oublier pour être en lien
- Repenser les façons de travailler (50% intellectuel 50% manuel)
- Une agriculture qui permet à chacun de réapprendre à se nourrir et à cultiver ses aliments, repenser les champs
- Transports : repenser la notion de transport individuel et collectif. Les transports qui s'adaptent aux besoins (hôpitaux-dirigeables ?)
- Technologie : Repenser la technologie en partageant des valeurs, en poussant à faire plus qu'à consommer/se comparer (Low tech). Comment utiliser la technologie pour s'en détacher ?

Notre problématique

Comment, dans un monde bouleversé et débordé par le "nomadisme moderne", peut-on parvenir à repenser et valoriser des valeurs de vie propres à une communauté pour un avenir durable et souhaitable ?

Contexte/arène

CONTEXTE

- Conflits géopolitiques dans le monde
- Catastrophes naturelles liées à la crise climatique
- Montée des eaux
- Crises économiques et de la polarisation des idées politiques

ENJEUX

- Nécessité de déménager dans des situations précaires
- Forte concentration des déplacés dans des métropoles d'accueil
- Difficulté à se nourrir
- Évolution forcée du travail
- Augmentation de la défiance et la compétition : la peur et la précarité nuisent au lien social

Synopsis de l'histoire



PARIS, 2050.

La montée des eaux a redessiné les contours de la France. Noé, exilé climatique venu de la façade atlantique engloutie, découvre une capitale métamorphosée. Une ville qui n'a pas combattu l'eau, mais appris à vivre avec elle.

Installé dans un quotidien recomposé, il part retrouver sa grand-mère souffrante, retirée à la campagne.

Accompagné de son amie, Noé traverse une cité réinventée, faite d'utopies discrètes, ancrées dans le réel d'un futur souhaitable.

Mais alors qu'il pensait venir faire ses adieux, un choix inattendu s'impose à lui : un choix irréversible, entre partir ou rester, entre fuir ou s'enraciner.

<p>Liste des documents annexes envisagés</p>	<p>Capture écran du Mural de travail de l'équipe</p>
<p><i>Projections/ invention de nouvelles compétences (humaines/ artificielles) pour de nouveaux métiers en 2050</i></p>	<p>COMPÉTENCES HUMAINES</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chacun sait cultiver ce dont il a besoin pour se nourrir • Empathie accrue, capacité à s'immerger dans le monde de l'autre • Ego, savoir s'oublier pour s'imprégner de l'autre • Apprendre en s'immergeant, par l'expérience • Capacité critique, créative • Capacité à utiliser les sens ; synesthésie • Capacité à s'adapter (comme un caméléon) <p>COMPÉTENCES ARTIFICIELLES</p> <ul style="list-style-type: none"> • IA & agriculture (prévision météo, anticipation des tempêtes) • Certification sur les prix / authenticité • Santé, en anticipation des maladies
<p><i>Innovation(s) envisagée(s) principales et secondaires (sociales, d'organisation, technologiques...)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Tout l'écosystème public est nomade et résilient (santé, éducation, habitat, transport) • Santé : hôpital mobile dirigeable (va sur le terrain en fonction des besoins) • Énergie : énergie perpétuelle (récupérer l'énergie du mouvement), principalement pour le transport (mouvements humain, feu rouge, véhicules). Nouvelle forme de récupération d'énergie, écologie, réduction de la consommation de nouvelles technologies. ÉCOLOGIE DE CONSOMMATION ! • Repenser les liens sociaux, création de communauté autour des intérêts et de valeurs communes

« RÉTRO-CHRONOLOGIE » :

DE 2050 À 2025

Voici la rétro-chronologie : nous partons du futur, de 2050, pour remonter petit à petit jusqu'à aujourd'hui, en 2025, au travers des éléments marquants.

2050

Ancrage du mode de vie en cocon qui révolutionne le vivre ensemble :

En 2050, le nombre de Français vivant en cocon a doublé. Près de 60% de la population a choisi ce mode de vie. Les cas de personnes sans domicile fixe ou avec des logements indécents sont très marginaux et sont réglés au cas par cas.

Le niveau de vie des Français est remonté. Une des raisons est que le budget alloué au logement par foyer est passé de près de 24% en 2025 à seulement 8% en 2050, grâce au faible coût des solutions et son très bon rendement énergétique.

Par ailleurs, l'intelligence artificielle est désormais intégrée de manière éthique et permet d'anticiper et gérer les crises ainsi que répartir les Français dans les territoires afin de garantir la mixité sociale. Ce mode de vie a permis d'amplifier la dimension de dynamique collective vers un équilibre juste entre l'autonomie, la vie en communauté et la mobilité.

2040

Diffusion d'un nouveau mode de vie en France :

Le mode de vie initié par la cellule de transition sociale commence à se répandre continuellement en France. Le mode de vie fédératif et communautaire ainsi que les nouveaux moyens de logements se répandent en France et dans le monde pour des raisons de confort, de prix et de nouveau rapport aux autres. Au départ, un mode de vie prisé par les intellectuels urbains devient peu à peu la norme. C'est ainsi qu'émerge notre nouveau paradigme social.

Paris dans cette décennie se transforme peu à peu pour convenir aux nouveaux moyens de logement. Elle abat peu à peu ses façades et

ses murs non porteurs pour faire de certains immeubles des plateformes à cocons. En 2045, presque 30% de la population française vit dans des cocons individuels ou collectifs. Les Français ne possèdent plus de terrain, mais leur cocon, qu'ils déplacent en fonction de leurs changements professionnels, familiaux, ou d'envie. Le droit au logement est un droit inscrit dans la constitution. Il garantit à tous un cocon personnel et un espace de plateforme pour l'installer.

2035

Initiative de la cellule de transition sociale avec seulement 1 000 personnes :

Des initiatives telles que les "cellules de transition sociale" naissent, initialement modestes, pour accompagner les migrants dans leurs déplacements, leur offrant un foyer. Ces derniers sont ainsi ancrés dans une formation à un mode de vie stable, plus autonome et humain.

2033

Montée des eaux, grandes tempêtes, la "marée du siècle" le 3 mars 2033 où toutes les côtes bretonnes et normandes sont dévastées et les guerres mondiales :

- **La marée du siècle ayant eu lieu le 3 mars 2033 a dévasté 80% des maisons** en première ligne sur les côtes bretonnes et normandes.
- Dans un contexte déjà brûlant de tensions internationales, la Chine envahit Taïwan pour s'accaparer ses ressources naturelles. Les États-Unis déclarent la guerre aux Chinois. **Une guerre mondiale éclate.** Par peur de l'utilisation de la bombe nucléaire, les combats se figent après quelques mois de conflit. Taïwan, Guam, les Îles Mariannes du Nord, mais aussi la péninsule de Kowloon sont les principaux théâtres de ce conflit. Les fronts sont figés, la guerre se fait avec des bombardements fréquents et des drones. Le bilan humain est

grand, mais baisse petit à petit, suivant la désintensification de la guerre. Le commerce international est presque complètement figé. Les flux migratoires sont énormes dans le monde, étant donné l'implication de très nombreux pays dans le conflit, et la peur d'une escalade de la guerre. La France est un de ces pays d'accueil et d'importants flux de personnes se retrouvent dans des situations très précaires de vie et de logement.

2030

Chute de la mondialisation et du commerce international :

Conjointement, la chute de la mondialisation de 2030 et l'inactivité, voire la paralysie d'un arrêt total des échanges internationaux dans le commerce, ont provoqué la nécessité de relocalisation d'activités diverses. Par conséquent, la renaissance de communautés rurales et péri urbaines a été favorisée grâce à la réappropriation des savoir-faire locaux, culturels et traditionnels.

2025

Actuellement :

Le monde que nous avons imaginé à repenser par rapport à celui dans lequel nous vivons actuellement est celui d'un basculement doublement progressif et irréversible vers une nouvelle configuration sociale, environnementale et technologique. **En effet, la montée en puissance des crises climatiques, des catastrophes naturelles, des conflits géopolitiques instables** et la chute considérable de la mondialisation ont accéléré cette nécessité de repenser nos modes de vie, nos territoires et nos relations humaines. Ce sont ces grandes ruptures, y compris la saturation des services d'aide au logement, qui nous ont permis d'ouvrir la voie à un processus de transition vers un monde plus résilient, dynamique et nomade donc davantage souhaitable pour un futur plus désirable.



Présentation de l'univers prospectif

CONTEXTE

En 2050, la France est méconnaissable par rapport à 2025 !

Elle a survécu à des décennies de secousses politiques, économiques, climatiques qui ont fissuré les bases de l'Ancien Monde.

Les années 2030 avaient laissé des cicatrices profondes : villes saturées, tensions internationales, montée des eaux, désertification de certaines régions, explosion des maladies psychiques et inflammatoires.

La peur s'était installée partout, même dans les foyers les plus ordinaires.

Le corps humain, comprimé, nié, avait fini par céder.

Alors, dans un monde secoué, quelque chose d'inattendu est arrivé.

Les acteurs du monde social, des urbanistes, designers et ingénieurs ont participé à un projet de grande envergure pour trouver des solutions de logements d'urgence pour les centaines de milliers de personnes vivant à la rue ou dans des logements indécents. Les premiers cocons de vie voient le jour, inspirés par la reconversion de conteneurs maritimes en habitats, le mode de vie low tech et le biomimétisme. Personnalisables, résilients, bien isolés, modulables, faciles à déployer et à déplacer, ils sont devenus la solution de référence en matière de logements d'urgence.

Ces cocons, souvent utilisés au sol, ont trouvé une nouvelle perspective. Un collectif d'accueil réhabilite un immeuble abandonné en plateforme à cocons. Elle abat les façades et les murs pour ne garder que la structure du bâtiment. Elle y hisse des cocons : "La Ruche" est née. Ce projet, humanitaire, social est un grand succès. Il se déploie dans plusieurs villes de France.

Ce mode de vie, coopératif, lié à la nature, aux valeurs humaines est même déployé pour des personnes sans besoins spécifiques, troquant leur appartement en béton contre un cocon. Puis, le pays a tellement été influencé par ce nouveau moyen de logement que des villes entières transforment leurs habitats bétonnés en plateforme à cocons.

Les villes se transforment dans cette dynamique. La nature et le lien social sont placés au centre de

la vie de tous et de chacun. Ce mode de vie est un pont entre nomadisme et sédentarité. Il permet à tous, qu'ils soient loin de chez eux ou non, de trouver un foyer, une communauté et des liens sociaux ainsi qu'un sens à leur travail.

En 2050, cette manière d'habiter revalorise la vie à la campagne. La population se dilue sur le territoire, redonnant vie aux villages abandonnés. Des hameaux oubliés ont été réinvestis, de nouveaux écoquartiers sont nés.

Les services publics et les administrations ne sont plus des institutions figées ; ils se déplacent désormais de manière agile, en suivant les besoins réels des populations. Cette mobilité est rendue possible grâce à des cartographies dynamiques du territoire, nourries par des données en temps réel et pilotées par des intelligences artificielles. Ces cartographies sensibles permettent de mieux comprendre les flux humains, les vulnérabilités locales, et d'adapter instantanément la présence des services essentiels. Ainsi, l'État devient un acteur distribué, proactif et proche du terrain, au service d'une société en mouvement. Le service public s'est adapté aux tendances globales du territoire et des personnes : le monde est plus mobile, les institutions aussi.

Cette évolution a profondément transformé les structures, tant publiques que privées. L'économie ne repose plus uniquement sur la productivité individuelle, mais sur l'engagement collectif. Les citoyens et citoyennes ont redécouvert l'importance de « faire société » : cultiver ensemble, partager les savoirs, coopérer autour de projets communs qui redonnent du sens à l'action quotidienne. La production alimentaire locale, les cercles d'apprentissage et les ateliers participatifs sont devenus des piliers de cette nouvelle organisation sociale. Ainsi, le travail pécuniaire représente souvent la moitié du temps de travail des individus. L'autre moitié étant consacrée à la vie de la collectivité.

Le travail à distance s'est à nouveau généralisé. Les relations sociales ne tournent plus uniquement autour du travail pécuniaire. On se retrouve dans des jardins partagés, lors d'ateliers de réparation, dans les lieux de formation mutuelle ou au sein de coopératives locales. Le lien social s'est déplacé vers d'autres espaces. Le bureau a perdu son monopole sur la vie collective.

INNOVATIONS ENVISAGÉES

– Habitations & Lien social

En 2050, l'habitat s'est libéré de l'idée traditionnelle de "logement fixe". Il repose désormais sur une unité de base : le **cocon de vie**, une capsule autonome, économe en ressources, adaptée aux mouvements des individus comme aux dynamiques collectives.

Techniquement, chaque cocon est fabriqué à partir de **composites biosourcés ultralégers**, intégrant du **mycélium**, du **bambou polymérisé** et autres matériaux en fonction des régions ou des stocks. Grâce à une **peau respirante**, il régule naturellement température et humidité intérieure, sans apport énergétique externe la majeure partie de l'année. Ce concept de "passivhaus", maison passive, a permis de drastiquement réduire en France la consommation énergétique et la production de gaz à effet de serre.

Chaque cocon est relié à un **système de traitement des eaux** (boucle fermée) et un **composteur à biomasse**. Les deux systèmes sont centralisés dans le quartier, garantissant son autonomie en ressources.

En ville, des squelettes d'immeubles servent désormais de matrices pour accueillir ces nouveaux modules. Les murs et les façades non-historiques ont été abattus et l'intérieur est totalement reconfiguré pour accueillir les cocons.

Ce système n'est pas rigide : chaque cocon peut être déplacé, grâce à des systèmes de câbles et de rails. Les habitants peuvent faire des demandes de déplacement de cocons selon leurs besoins : mobilité professionnelle, changement de cercle social, problématique de santé ou simplement envie de partir. C'est ce qu'on appelle le **nomadisme ancré** : on bouge, mais on ne déracine rien.

Le logement n'est plus une marchandise mais un **droit fonctionnel inscrit dans la constitution**. Chacun dispose d'un cocon personnel attribué par l'État, mais librement mobile. Il est financé par les habitants selon leurs moyens. La propriété terrienne n'est plus la norme. On possède son cocon comme un artefact : à l'image d'une voiture ou d'un camping-car. On ne possède pas l'espace sur lequel il est posé, mais l'artefact qui y est installé.

Ainsi, l'habitat est devenu un outil d'émancipation sociale. Il assure un équilibre fin entre **intimité** (chacun dans son cocon) et **collectif** (espaces partagés), entre **ancrage** (territoires et communautés) et **mobilité** (modularité totale). C'est ce modèle qui a permis de sortir durablement de la crise du logement, de désaturer les métropoles et de retisser du lien social à l'échelle humaine.

– Mobilité

En 2050, la mobilité s'est réinventée pour s'accorder avec un territoire rendu à la vie sauvage. Les sols sont dédiés avant tout à la nature et aux cultures régénératives ; presque aucune route bitumée ne les balafre plus.

Pour les transports courts, les moyens de transport sont nombreux. Tous écoresponsables. Vélos, scooters électriques... la ville est maillée d'un réseau de moyens de transports individuels. On ne les possède plus, on les emprunte en fonction de nos besoins. Ils sont gérés par les associations locales et la collectivité.

La ville est aussi traversée par de nombreux transports en commun, comme des trams qui se déplacent sur les nombreux rails qui sillonnent la ville. De nombreuses villes sont inondées par les fleuves débordants. Alors, des réseaux de transports nautiques ont été déployés.

Pour se déplacer librement dans les plaines, les forêts ou les collines, chacun peut emprunter un Pas-Léger, véhicule souple monté sur six pattes articulées. Inspiré de la locomotion animale, il effleure le sol sans le tasser et suit les reliefs existants. Les plateformes en bois tressé s'ouvrent sur l'extérieur : on y lit, on y converse, on ressent les odeurs de mousse et de vent.

Pour relier les villes, les vallées lointaines ou simplement traverser le pays plus rapidement, un réseau aérien de Télé-portiques tend ses câbles au-dessus des territoires. Des capsules glissent à grande vitesse, entraînées par la gravité descendante, puis remontées grâce à l'énergie solaire stockée aux pylônes. À bord, on trouve des espaces communs qui encouragent la rencontre entre inconnus.

– Santé et services sociaux

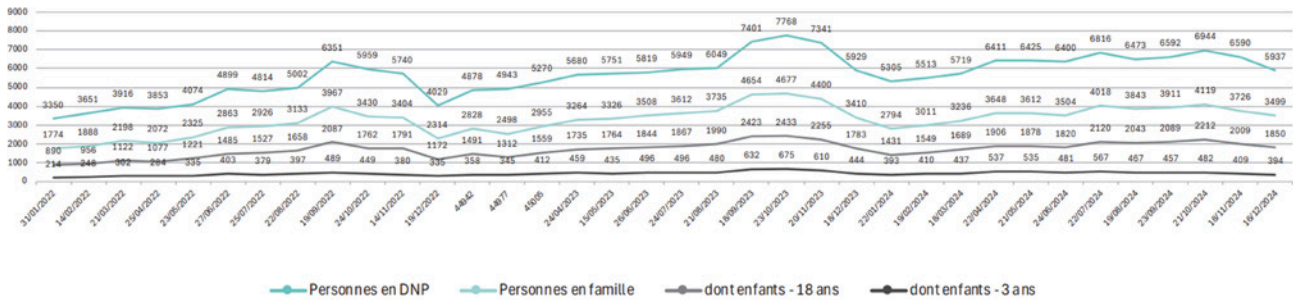
Partout sur le territoire, des dirigeables silencieux évoluent lentement, ils s'adaptent aux besoins et sont au plus près de tous les citoyens. Ces dirigeables abritent des cliniques mobiles capables de se poser dans une clairière à la première alerte : examens préventifs, soins légers, conseils collectifs. La médecine, devenue préventive et communautaire, se tisse dans le quotidien plutôt que de répondre à l'urgence. Et dans certains cas exceptionnels, les dirigeables de santé peuvent se rendre au plus près des citoyens pour intervenir. D'autres dirigeables hébergent les débats citoyens,



fini le temps où toutes les décisions sont prises dans une seule ville anciennement appelée "capitale".

La médecine n'est plus centrée sur l'urgence ou la maladie grave. Elle est devenue préventive, communautaire, tissée dans le quotidien. Les médecins, comme dans les cultures asiatiques, sont rémunérés si leurs patients sont en bonne

santé. Chaque enfant apprend dès son plus jeune âge à écouter les signaux faibles de son corps : fatigue anormale, stress silencieux, déséquilibres alimentaires. On soigne avant d'être malade. On écoute son corps tout comme on écoute la nature. La nature est considérée comme la plus belle source de sagesse et d'intelligence.



COMPÉTENCES ET MÉTIERS DE 2050 ENVISAGÉS

En 2050, le travail n'a pas disparu, mais il s'est profondément transformé.

Les compétences sont valorisées mais intégrées à la vie quotidienne.

Il n'y a plus de séparation entre produire, apprendre, cultiver, transmettre. Il n'y a plus de personnes dédiées exclusivement à la transmission par exemple, chacun alterne plusieurs postures et cela permet de renforcer le sens du travail.

Le travail s'est transformé pour retrouver son véritable rôle : être au service du vivant.

Chaque adulte partage son temps entre une activité intellectuelle ou créative, liée à ses compétences, et une activité manuelle ou collective, tournée vers la terre, la transmission ou le soin.

Le matin, sous une tonnelle abritée, un avocat travaille à défendre les droits fondamentaux des enfants et des communautés rurales : accès libre à l'eau, à la terre, à l'éducation.

L'après-midi, il anime des ateliers pour enseigner aux jeunes comment protéger juridiquement leur environnement, comment se défendre contre l'exploitation abusive des ressources locales.

Un ingénieur en énergies renouvelables conçoit de nouvelles infrastructures légères pour capter l'énergie solaire et éolienne sans abîmer les paysages.

Puis, plusieurs fois par semaine, il transmet son savoir aux adolescents, leur apprenant à construire eux-mêmes des capteurs d'énergie douce pour leur foyer.

Une ancienne directrice d'école organise les programmes pédagogiques pour les petites communautés isolées.

Chaque après-midi, elle guide les enfants dans des classes en plein air : semer des graines, entretenir un potager, écouter leur propre rythme biologique.

Un médecin rural coordonne la prévention communautaire : il évalue les besoins de santé et organise des soins mobiles.

Lorsqu'il n'est pas en consultation, il enseigne la reconnaissance des plantes médicinales, anime des cercles d'écoute corporelle où chacun apprend à repérer les signaux faibles de son propre corps.

Un artisan menuisier, après avoir construit des habitats modulaires en bois local, anime des ateliers pour apprendre aux enfants à réparer, recycler, préserver les ressources naturelles.

Le travail intellectuel et le travail manuel ne sont plus séparés.

Ils sont deux aspects d'un même engagement : protéger, transmettre, nourrir la vie humaine et non-humaine.

Les entreprises existent encore, mais elles sont à taille humaine, les multinationales n'existent plus.

Elles produisent en fonction des ressources réelles, en harmonie avec les saisons :

- Plantation et récolte en été ;
- Réparation, formation et entretien en hiver.

Les rythmes de travail ne sont plus imposés de l'extérieur : ils sont organisés selon le climat, la fatigue des corps, la capacité des sols.

Il n'y a plus de séparation entre « réussir sa vie

professionnelle» et « vivre pleinement ».

Le travail n'est plus un sacrifice.

Les entreprises existent toujours, mais elles sont enracinées localement.

Elles produisent en fonction des besoins réels, respectant les rythmes saisonniers et les capacités humaines.

On travaille beaucoup l'été, on ralentit l'hiver.

Personne n'est contraint à une cadence absurde dictée par des marchés lointains.

La politique n'a pas disparu non plus.

Elle a été repensée.

Chaque communauté élit son Conseil du Vivant : un groupe composé de citoyens, mais aussi de représentants des ressources locales : la rivière, la forêt, les terres cultivables.

Les lois nationales continuent d'exister, mais chaque décision doit désormais démontrer qu'elle respecte trois critères essentiels :

- La santé du corps humain ;
- Le respect du vivant naturel ;
- La durabilité sur plusieurs générations.

Les décisions économiques, politiques, sociales sont prises avec et pour le territoire.

Pas dans des bureaux abstraits, mais au cœur des écosystèmes vivants.

Le commerce s'est réenraciné dans les marchés de plein air.

On y échange des fruits, des légumes, des outils, des connaissances, des œuvres d'art, des soins, des idées.

Le troc, la monnaie locale, les coopératives solidaires sont devenus des pratiques courantes.

Créer, vendre, échanger n'est plus un acte de compétition.

C'est un geste de collaboration vivante.

Mise en narration fictionnelle - scénario prospectif

ARÈNE

– Paris

Les scènes se passent dans différents quartiers de Paris qui ont bien changé (Quartier d’Hausmann, Place de la République, Rue de Rivoli, Le marais, Barbès, Boulevard Pereire, Dix-Septième arrondissement, les Batignolles, ...).

La Seine a débordée depuis plusieurs années, de nombreux canaux parcourent les rues.

Des artistes et chanteurs sont dans la rue pour faire profiter à tous.

De nombreuses serres ont été installées et permettent à tous les restaurateurs et habitants de manger local.

Les bâtiments : Les anciens immeubles haussmanniens ont été évidés ; seule subsiste la charpente minérale. À l’intérieur de ces « nids », des cocons d’environ 20 m² se fixent sur des rails verticaux. Les façades sont couvertes de lierres, de glycines et de panneaux solaires textiles souples.

Les rues et mobilités : Des fleuves parcourent les rues de la ville. La circulation s’effectue en barque silencieuse ou en mobilité douce longeant l’eau. L’ambiance sonore reste douce : clapotis, percussions de Barbès, harpe du Marais. La musique est utilisée pour désigner la ville en apportant un genre musical spécifique à chaque quartier. La musique permet de raconter l’histoire de la ville et des monuments historiques.

Les commerces : Les rez-de-chaussée, rendus publics par la loi, accueillent serres citoyennes, ateliers de poterie, cafés flottants suspendus aux saules, centres de soins de proximité et ateliers de réparation.

Les logements et la mixité : Un droit vital garantit un cocon à chaque habitant. Un algorithme de densité/mixité répartit les modules pour maintenir la diversité des âges et des profils. Les cocons se déplacent lentement sur rails lors des déménagements et se branchent instantanément aux réseaux d’eau, d’air et de déchets en s’accrochant au cocon du voisin.

– Plateau Limousin

Par la suite, les scènes se déroulent dans un hameau natal situé à quelques kilomètres de Limoges, sur un plateau où les anciens villages désertés commencent peu à peu à être reconstruits.

Les mobilités : Il y a le service public « mobilités lourdes », une plateforme citoyenne qui supervise les trajets de déménagements et de migration à l’échelle nationale rendu possible grâce à l’inscription en ligne et l’attribution de créneaux mutualisés.

Néo utilise le Convoi-chenille qui est un train lent qui sillonne les voies de l’ancienne SNCF converties en lignes logistiques décarbonées. Les cocons, montés sur un châssis roulant, se verrouillent sur les wagons-plateformes et peuvent se connecter temporairement pour partager un espace de vie pendant le trajet.

Les logements : Néo utilise le même cocon qu’il avait à Paris, son habitat individuel mobile qu’il fixe aux vestiges d’une grange rénovée. Les systèmes d’eau, d’air et de chaleur ainsi que les circuits cognitifs et sensoriels se synchronisent automatiquement avec le cocon de sa grand-mère.

Les potagers : Sa grand-mère possède un potager mené en permaculture, rucher implanté à quelques centaines de mètres pour assurer la pollinisation et produire du miel brut.

PERSONNAGES

– Carole, la grand-mère :

Carole est née en 1969 en Charente-Maritime, dans la génération X. Après un diplôme d’État d’assistante de service social (DEASS), elle travaille toute sa vie dans le service public. Elle change plusieurs fois de poste, mais reste fidèle à sa vocation : aider les autres.

Veuve depuis longtemps, elle a élevé seule son fils unique, la mère de Noé. Mais, comme elle est souvent absente, c’est Carole qui passe la majorité du temps avec son petit-fils, avec qui elle partage une relation profonde et fusionnelle.

Un an avant sa retraite, en 2035, elle participe à un projet d'envergure nationale : les "cellules de transition sociale", mises en place pour répondre à la crise du logement. Avec d'autres professionnels missionnés par l'État, elle aide à mettre en place de nouveaux modes de vie pensés pour les personnes en situation de précarité : les cocons de vie.

Pendant plusieurs mois, elle accompagne des personnes sans domicile fixe à s'installer dans ces habitats légers, mobiles et solidaires. Touchée par l'impact de ces lieux, elle décide, une fois retraitée, de s'installer elle-même dans un cocon. Impossible pour elle de tourner le dos aux liens humains tissés dans ces communautés.

Elle fait partie des premières personnes non précaires à adopter ce mode de vie... et sera rejointe, peu à peu, par une grande partie de la population.

À 81 ans, Carole vit toujours dans son cocon, entourée de ses ruches et de son jardin. Bien qu'elle soit plus lente, elle continue à transmettre son savoir-faire, notamment aux jeunes du hameau. Chaque matin, elle vérifie ses ruches, échange des conseils et partage ses histoires. Son cocon, simple et chaleureux, est un lieu où elle trouve réconfort, entourée de souvenirs et de la vie des autres. Elle dit souvent : « On change de vitesse, mais on n'est jamais inutile ».

– Noé, le petit fils :

Noé a 39 ans. Il est né en 2011 et a grandi en Charente-Maritime, élevé par sa grand-mère Carole. Leur lien est très fort. Il a grandi dans les récits d'humanité de cette femme qui a toujours tout donné aux autres et l'a toujours inspiré à faire de même.

À 18 ans, il effectue un service militaire obligatoire, établi lors du conflit de Taïwan qui a ravivé les peurs de mobilisations générales.

La guerre, il ne l'a pas faite au front, mais il a vu de près ce qu'était l'absurdité des ordres et de combat entre jeunes du même âge. Il en garde un sens du collectif mêlé à une grande lucidité sur les institutions.

Il multiplie ensuite les expériences, les aventures aussi. Des boulots dans la tech, l'éducation, la permaculture, l'événementiel. Des rencontres, des amours courtes. Mais rien ne dure, rien ne l'enracine. Il vit seul, dans un appartement qu'il décrit comme "fonctionnel", même si au fond il ne s'y sent jamais vraiment chez lui.

En 2049, son appartement dans lequel il vit depuis plus de dix ans est emporté par une crue, comme tant d'autres en Charente-Maritime. Il est contraint

de quitter la région, d'abandonner ce qui restait de son ancrage. Paris lui semble une évidence : c'est le lieu de tous les possibles. Lui qui travaille en ce moment dans un centre de permaculture rêve de découvrir les grandes serres urbaines parisiennes !

Il trouve refuge dans un appartement transitoire, intégré à une structure d'accueil temporaire pour déplacés climatiques. Là, au contact de ceux qui ont tout perdu, il découvre qu'il n'est pas seul à être en errance intérieure. Étrangement, cette épreuve lui apporte de la clarté. En s'occupant des autres, en reconstruisant des choses simples avec eux, il commence à retrouver du sens. À se retrouver lui-même.

Il est dans l'attente de son cocon de vie, fourni par la municipalité. Pendant ce temps, il travaille dans Paris et noue des relations amicales avec son voisinage. Il ne voit pas souvent sa maman, mais prend souvent de ses nouvelles au téléphone.

– Yana, l'amie de Noé :

Yana est la meilleure amie de Noé. Lui qui a une vie très changeante garde une chose précieuse : son amitié avec elle. Elle lui ressemble beaucoup.

Sa vie est aussi animée par un besoin constant de liberté et de mouvement. Dès son plus jeune âge, elle a toujours eu une soif d'exploration, passant beaucoup de temps à arpenter les paysages alentour, fascinée par l'horizon. Sa rencontre avec Noé s'est faite dans ces moments, alors qu'il se promenait sur un sentier, longeant une falaise en contemplant la vue. Leurs regards se sont croisés sans se douter qu'une amitié aussi grande allait naître. C'est lui qui fit le premier pas, en lui proposant de partager avec lui des biscuits qu'il avait dans sa poche.

Yana n'a pas suivi un parcours classique, ses projets ayant toujours pris une forme libre et imprévisible. Là où d'autres suivaient des chemins tracés, elle préférait dévier, s'aventurer sur des sentiers inconnus.

Avec Noé, leur amitié s'est bâtie sur une connexion profonde. Une complicité où les mots sont souvent inutiles. Il a toujours été là pour elle. Elle a toujours été là pour lui, l'aidant à voir la vie sous un autre angle. Yana ne se fait jamais remarquer, elle est plutôt du genre discrète. Mais, pour Noé, elle est toujours là.

**LA MISE EN SCÈNE FICTIONNELLE -
FORMAT NOUVELLE**



La montée des eaux était devenue irréversible sur la façade atlantique. Année après année, les tempêtes s'étaient multipliées, les sols avaient perdu leur cohésion, et les nappes phréatiques débordaient sans prévenir. Les routes s'effondraient, les digues cédaient. Dans les campagnes de l'ouest, les terres étaient devenues impraticables, les réserves agricoles submergées, et les hameaux abandonnés.

Noé avait vu sa maison céder. Une construction pourtant solide, en béton armé, héritée d'une époque où ce matériau symbolisait la modernité. Mais à force d'humidité et d'instabilité, les fondations avaient cédé. Rien n'avait pu être sauvé, sauf quelques sacs, quelques outils, et des souvenirs. Alors, Noé avait quitté les terres basses.

Il était parti comme d'autres avant lui, remontant vers les hauteurs, vers Paris. Non pas la capitale figée dans les cartes postales d'autrefois, mais une ville transformée, mouvante, vivante.

Dès les années 2035, les crues de la Seine étaient devenues régulières. La Seine avait débordé ; les quais avaient disparu sous les eaux. Les réseaux souterrains s'étaient effondrés. Mais au lieu de fuir, la ville avait fait un choix : elle avait décidé de s'adapter.

C'est là que Noé avait trouvé refuge. Ce matin-là, après avoir déposé ses affaires en attendant la réponse de la mairie pour son logement, il arpentait la ville comme on explore un lieu qu'on espère bientôt appeler chez soi.

Mais il n'était pas seul. Depuis son arrivée à Paris ce matin, il avait fait une rencontre. Elle était discrète, elle ne disait rien. Elle ne marchait pas toujours à ses côtés. Mais elle revenait le voir régulièrement, au détour d'une rue.

Il ne savait pas son nom. Mais pour lui, c'était une amie. Une présence attentive qui lui faisait du bien. Elle aussi a dû s'adapter aux changements de la ville mais elle a toujours eu l'habitude de vivre un peu partout. Elle n'était pas casanière, elle avait ce fort besoin de mouvement mais elle revenait souvent sur ses pas. Noé savait qu'il avait besoin d'une amie pour lui inculquer ces valeurs-là.

Il avançait avec son amie, ils descendaient ensemble vers les anciens boulevards.

Elle lui désigna, d'un geste lent, un ancien bâtiment dont les murs respiraient maintenant à travers des façades végétalisées.

Elle s'arrêta devant une petite place ensoleillée.

Là, des enfants couraient, des adultes tissaient des fils, des plantes grimpaient sur des structures de bambou. Elle regardait tout cela comme si elle y était née.

Comme si elle avait toujours vécu ici.

Les anciens trottoirs bitumés, aujourd'hui rendus à la terre, bordaient un réseau dense de petits fleuves. La Seine, autrefois contenue, s'était ramifiée dans tout Paris, formant un maillage de canaux entrelacés. L'eau parcourait désormais les rues, alimentant les serres, abreuvant les jardins suspendus, invitant les oiseaux.

La ville s'était ajustée à cette nouvelle géographie. Les façades se couvraient de lierres et de glycines, les ponts reliaient les îlots, et la circulation se faisait en silence : à pied, à vélo, à vélorails, ou sur de petites embarcations glissant au fil des courants.

Les berges abritaient potagers, composts et bacs de culture. Et partout, au bord de l'eau, les rez-de-chaussée s'étaient ouverts au vivant : cafés de quartier, cuisines collectives, ateliers de réparation et serres communautaires.

On y croisait des enfants avec des paniers de légumes, des adultes qui troquaient des herbes fraîches contre un pain fait maison, et des ateliers où l'on réparait aussi bien des outils que des souvenirs.

Les bâtiments eux-mêmes ne servaient plus à enfermer, mais à porter. Le squelette urbain d'hier supportait désormais la respiration urbaine d'aujourd'hui. Tous les murs non porteurs et les façades avaient été abattus dans la ville. Les immeubles étaient devenus des plateformes, comme de grands nichoirs où s'antraient des cocons : de petites habitations individuelles, légères et autonomes. Chaque module était enveloppé d'une membrane souple, ajustable selon les besoins. Elle pouvait être complètement refermée, entrouverte pour laisser passer l'air, ou simplement tamisée pour diffuser la lumière sans exposer l'intérieur.

Et surtout, il y avait les toits.

Les toits étaient devenus des lieux de vie partagés, les habitants s'y retrouvaient pour un repas commun, simple et convivial. Certains toits servaient aussi à faire sécher les plantes médicinales, à l'abri de l'humidité. Entre fêtes, concerts improvisés et moments de calme, ces hauteurs offraient à la ville des espaces de respiration, de lien et de légèreté.

Son amie lui faisait découvrir les quartiers de la ville, et Noé souriait : chacun avait sa propre atmosphère, sa propre cadence. La musique, longtemps reléguée au fond sonore, avait fini par façonner l'espace. Elle était devenue un outil de design urbain, et permettait une mémoire vivante des lieux, racontant l'histoire de chaque quartier à travers ses différents genres musicaux.

Dans le Marais, les musiciens jouaient de la harpe ou du violoncelle. À Barbès, les percussions régnaient. Sur les îlots flottants de l'ancienne rue de Rivoli, on trouvait des guitares, des synthés solaires, parfois des chants improvisés au milieu d'un ancien carrefour devenu jardin aquatique. La musique était devenue un langage urbain.

On reconnaissait un quartier à son atmosphère sonore.

Certaines rues avaient même été pensées pour cela : matériaux réverbérants, bancs vibrants, dalles musicales.

Ils s'arrêtèrent sur une placette végétalisée, entourée d'immeubles anciens.

Au centre, une scène en bois accueillait deux musiciennes, flûte et voix. Des enfants dansaient pieds nus. Des adultes, assis sur des coussins, discutaient doucement.

Un lieu paisible, mais habité.

En continuant leur marche, elle montra à Noé une serre de quartier.

Ici, comme ailleurs, les rez-de-chaussée étaient devenus des espaces ouverts : un lieu de production raisonnée de nourriture pour le quartier.

Des bacs en terre cuite accueillait des plantes médicinales, des petits fruits, des légumes à cueillir soi-même. Une habitante âgée triait de la menthe. Une autre préparait un bouquet de thym-citron.

En sortant, ils longèrent la façade réaménagée d'un ancien immeuble haussmannien, puis descendirent quelques marches vers l'atelier de poterie.

L'endroit, semi-enterré, gardait la fraîcheur même aux heures chaudes.

À l'intérieur, les mains s'activaient dans le silence feutré de l'argile.

La potière, une femme à la voix douce, accueillait quelques habitants venus fabriquer leur vaisselle pour l'hiver.

Sur les étagères, alignées par étapes, reposaient des bols inachevés, des théières à demi-sèches, des tasses couvertes d'engobes colorés.

Noé fut émerveillé par cet endroit.

Il voulait apprendre à faire. Il a de ce fait façonné un petit récipient pour y faire infuser les racines de bardane qu'il prend habituellement le soir avant de se coucher. Autour de lui, chacun travaillait à son rythme.

Certains modelaient pour garder une trace d'une saison, d'un souvenir, d'un visage.

D'autres ajoutaient un symbole discret, une lettre, une empreinte de feuille.

Son amie s'était mise plus loin, appuyée contre le chambranle, silencieuse comme à son habitude.

Elle ne touchait pas l'argile, mais observait les gestes, les formes en devenir.

Son regard glissait lentement sur les objets, comme si elle écoutait quelque chose que Noé ne percevait pas.

Il lui adressa un sourire. Elle ne répondit pas, mais resta encore un instant avant de partir, sans bruit.

Plus tard, il arriva au Café des Îles.

Un lieu éphémère, flottant à l'ombre de trois saules, relié à la rive par un simple ponton en bois. Des guirlandes solaires pendaient entre les branches, des coussins posés à même le sol, quelques casseroles suspendues tintaient doucement.

Au centre, deux musiciens jouaient un drôle d'instrument aux sons métalliques et ronds, comme de l'eau tombant sur de la pierre chaude. Les gens écoutaient en silence, bercés par la musique. Une corde reliait deux troncs ; on y avait accroché le menu, écrit à la main sur du papier recyclé : Infusion de mélisse et d'ortie, Eau de sureau, Thé sauvage aux jeunes feuilles de noisetier.

Noé choisit le thé sauvage.

La serveuse cueillit quelques feuilles d'un pot suspendu, les rinça à l'eau de pluie, les infusa dans une petite théière en céramique. Assis près du feu, Noé échangea quelques mots avec un homme aux cheveux gris noués, qui lui parla des plantes, du goût du thé.

Avant de partir, il lui glissa :

— Cet après-midi, j'anime un atelier pas loin. Tu peux venir si tu veux, on parlera médecine des plantes.

Noé acquiesça. Il n'avait rien prévu, et il aimait apprendre de ceux qui savaient.

Il salua, puis reprit sa marche le long du canal, remontant doucement vers les hauteurs de la ville.

L'ancienne place de la République s'ouvrait maintenant comme un jardin partagé.

Des adolescents peignaient une fresque au sol, pendant qu'un cours d'écriture avait lieu sous une tonnelle de houblon. L'atelier avait lieu un peu plus loin, à l'ombre d'un figuier palissé contre un ancien mur d'école. Le médecin parlait posément, avec précision.

Il montrait les plantes fraîches, les séchées, les décoctions.

Il expliquait comment apaiser une toux, soutenir une digestion, calmer une brûlure.

Noé écoutait, prenait des notes mentales.

Ce n'était pas un cours magistral, mais une transmission patiente.

On parlait autant des corps que des saisons, de la relation entre les douleurs et les climats.

Et Noé comprenait que le savoir médical, ici, passait aussi par les mains, les odeurs, les souvenirs.

Alors que l'apprentissage se faisait à voix basse, au creux des gestes et des mémoires partagées, Noé savait qu'il lui faudrait bientôt quitter ce moment suspendu, il a reçu la réponse de la mairie pour son logement.

Désormais, chaque citoyen possède un cocon de vie. Le droit au logement est inscrit dans la Constitution française sous la forme d'un droit vital au logement. Cela signifie que toute personne résidant sur le territoire se voit garantir l'attribution, l'installation et la maintenance d'un cocon individuel. Ces cocoon sont standardisés dans leurs connectiques (eau, air, énergie, déchets), mais personnalisables dans leurs usages internes. Leur conception repose sur les principes du design adaptatif : optimisation de l'espace, usages hybrides et ergonomie.

Noé, s'est donc redirigé vers la mairie du quartier. Là, des agents municipaux formés l'ont aidé à assembler et activer son cocon. La fonction publique est désormais en grande partie composée de designers, scénaristes, ou autres ingénieurs du bien commun.

Alors, sur la petite place devant la mairie, il a monté son logement avec l'aide chaleureuse de ces agents. Ils étaient étonnés de voir que Noé n'avait jamais vécu dans un cocon.

— Une maison en béton ? C’est pas dangereux ces choses-là ?

— Oui c’est vrai je crois ! Ça s’effondre il paraît. En plus, mon père m’avait dit que ça ne gardait pas le chaud en hiver.

— Ni le frais l’été hahaha. Tu as de la chance d’enfin avoir ton cocon alors !

Après leur discussion, ils installèrent le logement sur les rails de la ville. Elles maillent discrètement les rues de la ville, partagés avec les vélorails citoyens et les trams lents.

— Alors tu suis le Boulevard Pereire et aux Batignolles tu tournes à gauche. Tu ne pourras pas rater ton emplacement, c’est le seul vide dans le coin cette semaine. Tu vois un trou dans une façade qui fait à peu près la largeur de ton cocon, alors c’est le tien.

Le système de répartition des emplacements est basé sur un algorithme de densité et de mixité. Ainsi, Noé espérait avoir un emplacement bien situé, face à la Tour Eiffel ou aux grands parcs de permaculture. En règle générale, les habitants changeaient bien souvent d’emplacement, alors l’emplacement leur importait peu.

Noé s’est vu attribuer un espace de vie dans le 17^e arrondissement, sur une plateforme de niveau intermédiaire. L’emplacement qui lui avait été réservé se présentait comme une ouverture rectangulaire dans la façade d’un ancien immeuble.

Il comprit que c’était là qu’il allait vivre pour les prochains mois, peut-être les prochaines années. Le logement étant mobile, il pourrait, s’il le souhaite, le détacher et l’emporter ailleurs à n’importe quel moment. Les agents municipaux l’avaient bien prévu. Il suffisait de faire la demande à la mairie de son arrondissement.

Pendant que Noé scrutait la façade de son nouveau logis, il aperçut de nouveau la silhouette de son amie, un peu plus haut, immobile. Il savait qu’elle vivait en hauteur, elle aimait grimper partout. Il enviait ce côté aventurière qu’elle possédait, cette manière d’être toujours en mouvement, sans jamais paraître perdue. Elle savait où aller.

Pas forcément parce qu’on lui avait dit, mais parce qu’elle sentait.

Lui, il tâtonnait encore. Il n’avait pas encore ce cap intérieur. Pas comme elle.

Mais le simple fait de retrouver un visage familier dans un endroit nouveau suffisait à lui faire sentir qu’il était au bon endroit. Il se sentait d’un coup rassuré.

À ce moment-là, un voisin, habitant de l’îlot adjacent, lui fit signe depuis la fenêtre de sa propre unité. Il comprit aussitôt que Noé allait s’ancrer à côté de chez lui. En quelques gestes, il descendit sur sa propre plateforme, lança les câbles d’ancrage et aida son nouveau voisin.

Noé était un petit peu maladroit. Il avait peur de mal faire, les instructions lui paraissaient un peu trop simples pour porter une maison. Pendant ce temps, son voisin semblait être aussi à l’aise avec leur entreprise qu’il le serait à faire ses lacets.

— Hop ! On a fini, je lance la montée recule toi un peu.

Noé fut curieux de voir sa maison grimper le long de la façade. On aurait dit le piano de chez lui déplacé par des déménageurs quand il était plus jeune.

— Oh mince ! J'avais pas vu, tu as une colocataire à ce que je vois, dit le voisin en montrant du menton un creux de la façade, juste au-dessus de l'emplacement de Noé.

Noé leva les yeux. Son amie était là, installée comme toujours, discrète, sans dire un mot.

Il esquissa un sourire.

— Elle était là avant moi, je vais m'adapter.

Le voisin haussa les sourcils, amusé.

— Vous avez l'air de bien vous entendre.

— Elle a ses habitudes. Moi, je suis nouveau, répondit simplement Noé.

— Bon, tant qu'il n'y a pas de conflit de voisinage, je te laisse t'installer. Et hésite pas si t'as besoin d'un coup de main.

Finalement Noé n'eut plus qu'à suivre les instructions extrêmement intuitives inscrites sur les bords de la structure pour connecter son module aux prises d'alimentation communes, à l'eau courante, vérifier l'équilibrage et verrouiller sa position. Le système était prévu pour être monté seul, mais les liens de proximité sont toujours bons à prendre ! Cette entraide spontanée fait aussi partie du tissu social renforcé de l'ère décarbonée.

Installé dans son appartement, Noé était étonné de se rendre compte que son nouveau logement paraissait si grand. Il y avait un espace cuisine, une salle à manger rétractable, un séjour plutôt grand, qui faisait chambre la nuit, et une salle de bain ultra économe en eau. Les murs étaient couverts d'une étrange mousse pâle. Il était ravi d'enfin voir dans son propre logement tous ces matériaux biosourcés dont tout le monde vante les mérites sur leur quotidien.

Couché sur une banquette en mailles 3D recyclées, extrêmement légère, il laissa les parois de son cocon ouvertes. L'air passait librement, les bruits du quartier aussi.

De là où il était, il vit son amie sur la façade d'en face, occupée à remettre un peu d'ordre.

C'était un peu le bazar chez elle, mais elle avait sa logique. Une manière de déplacer les choses, de réorganiser sans jamais vraiment ranger.

Elle avait cette manière bien à elle de se réapproprier un espace, sans jamais donner l'impression d'envahir quoi que ce soit.

Noé l'observait et était apaisé de se sentir pas complètement isolé.

Le lendemain matin, Noé gravit pour la première fois les marches qui menaient au toit partagé de son immeuble. Il n'avait pas encore pris le temps de le faire depuis son installation.

Et puis il arriva en haut. Ce qu'il vit le laissa immobile. Paris s'étendait, méconnaissable.

Le monde était bien différent de ce qu'il connaissait petit. Les anciennes rues centrées sur la circulation automobile avaient disparu. La ville dense et minérale qu'il avait connue enfant semblait s'être dissoute dans un archipel de verdure et d'eau. Les rues avaient disparu sous des veines liquides. Les chaussées étaient réservées aux mobilités douces : piétons, cyclistes, vélorails assistés et systèmes de glissement des cocons. Ces derniers pouvaient se déplacer

lentement sur les rails, lorsque certains veulent déménager ou pour organiser la mixité des espaces.

Les rez-de-chaussée étaient tous devenus publics, selon une loi votée après les crises du logement de 2035-2040. On y trouvait des serres citoyennes, des habitats accessibles pour personnes à mobilité réduite, des centres de soins de proximité, des ateliers pour diverses sortes d'associations participatives, des lieux de médiation ou de fabrication manuelle.

En bas de sa plateforme, il y avait au rez-de-chaussée un élevage de vers et un moulin à farine. Il alimentait le quartier en protéines animales.

En se présentant à la fermière de l'exploitation, elle lui parlait un peu du quartier. Elle y vivait depuis plus de 7 ans. C'était rare. L'espace n'est plus figé, mais continuellement négocié. Les habitants peuvent, via une plateforme civique, proposer des ajustements de leur voisinage : déplacement d'un cocon, ajout d'un espace commun, fusion temporaire de deux unités pour une famille recomposée, etc. Les décisions sont prises collectivement à l'échelle de la plateforme ou du quartier.

Plusieurs années après son arrivée à Paris, Noé reçut un message de sa grand-mère, Carole, qu'il n'avait pas revu depuis fort longtemps. Cette dernière demeurait toujours dans son hameau natal. Il se situait à quelques kilomètres de Limoges, sur un plateau où les anciens villages, jadis désertés, commençaient peu à peu à être reconstruits. Carole indiquait à son petit-fils au bout du fil : « J'ai besoin de toi, mon p'tit Noé, ta grand-mère commence à fatiguer... ». Il commença dès lors à se préparer pour rejoindre Carole, rien de tel que pour se rapprocher de sa grand-mère et consolider le lien qu'ils entretenaient tous les deux, depuis la naissance de Noé. Rendre visite à Carole représentait pour lui également l'occasion de changer son train de vie habituel et partir pour un nouveau départ...

Il savait qu'il ne ferait pas ce voyage seul. Son amie l'avait rejoint et Noé était rassuré de faire ce bout de chemin avec elle, elle qui avait pris l'habitude de voyager et de changer de nid. Noé n'eut même pas besoin de lui demander. Elle allait venir. C'était évident.

Depuis quelques décennies, les mobilités longues, qu'elles soient destinées comme moyens de transport quotidiens ou de voyages, devenaient remarquablement rares, certes, mais possibles. Celles-ci ont en effet connu une considérable évolution. Ces mobilités dites « longues » sont désormais mutualisées et ne sont donc plus individuelles. Outre leur mutualisation, elles disposent également des caractéristiques principales de la programmation et de la sobriété. Noé inscrivit donc sa demande de déplacement sur la plateforme citoyenne de « mobilités lourdes ». Il s'agit d'un service public qui supervise les trajets de déménagements et de migration à l'échelle nationale. C'est une innovation qui prend davantage d'ampleur au fil des années depuis son apparition. Le service public se charge de transmettre à Noé son cocon, qui était monté sur un châssis roulant. Il fut de suite verrouillé sur un convoi-chenille : un train lent qui sillonne les voies de l'ancienne SNCF, lesquelles sont actuellement converties en lignes logistiques décarbonées. Ces rails sont par conséquent inoffensifs pour l'environnement dans lequel cohabitent les êtres vivants en synergie. Ce changement radical de voies permet aussi une nette réduction de notre empreinte carbone au sein de l'écosystème où demeurent les habitantes et habitants.

Le cocon de Noé ne formait qu'un des modules d'habitation transportés ce jour-là. Chaque cocon restait indépendant mais pouvait se connecter temporairement à un autre, pour partager des espaces de vie ou créer du lien pendant le trajet.

Le voyage fut par ailleurs assez rapide puisqu'il dura à peine une journée complète. Lors de l'expédition, Noé fit la connaissance d'un jeune homme de son âge avec lequel il sympathisa. Ils décidèrent donc de connecter leur cocon respectif durant la quasi-totalité de leur trajet. Mais ce qui rassurait le plus Noé, c'était de savoir son amie là. Il tournait souvent la tête pour la regarder, juste à côté de lui. Et cela suffisait. Il avançait vers l'inconnu, mais il savait qu'il n'était pas seul. D'un autre côté, il avait hâte de revoir sa grand-mère, même s'il n'était pas encore habitué à bouger autant, lui qui avait toujours vécu de façon sédentaire.

Patientant à la fenêtre située en hauteur de son cocon, Carole demeura impatiente de revoir son petit Noé après plusieurs années et de le serrer fort, fort, fort dans ses bras. Après leurs retrouvailles et une longue embrassade, le petit-fils de Carole connecta son cocon au sien. Les systèmes d'eau, d'air et de chaleur puis les circuits cognitifs et sensoriels se synchronisèrent automatiquement. Les circuits cognitifs et sensoriels permettaient de garantir une prévention permanente au niveau des interfaces de l'habitat, de ses alarmes et des capteurs de santé.

Son amie était restée un peu en retrait pendant l'assemblage des deux cocons. Elle observait les lieux, les gestes, les visages. Puis, comme si elle reconnaissait quelque chose, elle s'était installée son cocon à elle tranquillement à proximité de l'entrée.

En réalité, Carole ne souffrait d'aucune maladie mais se sentait vieillissante. Son souffle était court, ses mouvements lents et son appétit se creusait de manière irrégulière. Son petit-fils prit donc l'habitude d'entretenir son potager, en permaculture. Il veilla également sur ses ruches, lesquelles se situaient à quelques centaines de mètres du potager. Au cours de cette nouvelle ère décarbonée, Noé ne se considéra pas comme un aidant au secours d'une habitante très âgée mais comme un être humain présent envers son prochain, en l'occurrence, sa grand-mère. En effet, cette nouvelle ère avait nettement révolutionné les notions de « dépendance » et d'« indépendance », puisqu'en 2050, aucun être humain n'était considéré comme indépendant et entièrement autonome et livré à lui-même puisque c'étaient les habitants, tous ensemble, qui dépendaient les uns des autres pour vivre. On avait besoin des autres, non pour survivre de manière individualiste et égoïste, voire, autocentrée mais pour « vivre ensemble en 2050 », en collectivité et en communauté, en synergie.

Peu à peu, Noé comprit que ce ralentissement n'était pas passager. Carole ne se plaignait jamais, mais il voyait dans ses gestes, dans ses silences, que quelque chose s'éteignait doucement.

Il passait beaucoup de temps dehors. Ce matin-là, il était dans le potager, accroupi entre deux rangées de menthe et de céleri. C'était devenu son refuge, un prolongement naturel de son cocon. Il aimait y travailler, les mains dans la terre, le regard levé vers le ciel.

Il observait les oiseaux migrateurs qui suivaient leur route vers le nord, les hirondelles. Il y avait chez ces oiseaux une manière de traverser le monde qui le touchait profondément. Certains lui semblaient familiers. Peut-être parce qu'ils lui rappelaient une présence discrète, mais essentielle. Une présence qui, depuis des mois, l'accompagnait sans bruit, et qui l'avait guidé jusqu'ici.

Et soudain, il comprit.

Noé se redressa et ferma les yeux. Il inspira profondément, longuement. Quelque chose en lui se nouait. Il le savait, au fond, depuis le début : sa grand-mère n'allait pas bien. Il l'avait vu dans ses gestes, dans ses yeux, dans ses silences. Et maintenant, il comprenait pourquoi il était venu. Pourquoi il était là, avec elle, à ce moment précis. Parce qu'elle allait partir.

Pris d'un doute, il se précipita vers l'intérieur, le cœur un peu serré.

En entrant, il la vit allongée, les yeux ouverts. Il comprit immédiatement : c'était la fin. Une immense tristesse l'envahit, et ses larmes furent des larmes de soulagement.

Soulagé, car il savait qu'elle était prête à partir. Depuis plusieurs semaines, elle refusait de partir tant qu'il n'était pas parvenu ici.

Il ferma les yeux et pria pour elle. Alors, les souvenirs affluèrent. Les ruelles inondées, les ponts couverts de lierres, les scènes improvisées au coin des places, les enfants dansant pieds nus, les serres ouvertes au vivant. Ce monde qu'elle lui avait révélé, guidé, offert. Ce monde qu'il avait appris à aimer à travers ses yeux. Elle lui avait tout montré, sans un mot. Et maintenant, elle s'en allait, comme elle était venue : en silence.

Il revit ses apparitions légères, ses absences discrètes, sa manière de toujours rester un peu à l'écart, comme si elle appartenait à un autre rythme, à une autre carte. Il se souvint de ses gestes furtifs, des battements d'ailes qu'il n'avait pas tout de suite compris, de ce nid qu'elle avait fait sur le bord de son cocon, comme pour lui dire qu'elle serait là tant qu'il en aurait besoin, mais pas davantage.

Elle n'avait jamais cherché à être vue, ni à être suivie.

Elle s'était contentée d'être là. Une présence. Une direction.

Et lui, il s'était laissé guider, sans poser de questions.

Noé n'avait jamais eu besoin de mettre un nom sur ce qu'elle était. Il savait. Il avait toujours su.

Mais ce qu'il comprenait maintenant, dans le silence du cocon, c'était ce que cela signifiait.

Elle n'était pas juste une amie. Elle était une messagère. Une transition. Une mission.

Elle était restée le temps qu'il fallait. Le temps qu'il apprenne. Le temps qu'il voie.

Elle l'avait aidé à quitter son ancienne vie, à apprivoiser la ville nouvelle, à rejoindre sa grand-mère. Et maintenant, elle partait.

Elle retournait vers les siens, vers d'autres ciels, d'autres nids.

Elle reprenait sa place dans le monde mouvant.

Elle aussi avait une route à suivre. Et elle l'avait attendue assez longtemps.

Dans le regard qu'elle avait laissé, Noé sentit un « je t'aime » silencieux. Ce sentiment dominait notre humanité. C'est en aimant son prochain qu'on parvient à accomplir de grandes choses.

L'hirondelle était partie. Et Noé, lui, comprit que sa mission à présent n'était pas ailleurs.

Elle était là, devant lui. Carole.

Il s'assit à ses côtés. Elle dormait profondément, paisiblement. Pendant un instant, il ne bougea pas. Il se contenta de la regarder.

Il se dit qu'il avait encore du temps avec elle. Et qu'il ne voulait pas en perdre une miette.

Alors, une idée s'imposa à lui, comme une évidence.

Elle lui avait souvent parlé des montagnes.

Pas pour y vivre, juste pour y aller une fois.

Elle disait que l'air y était plus clair, plus stable. Qu'on pouvait y entendre le silence comme nulle part ailleurs.

Qu'elle aurait aimé s'y réveiller un matin, même une seule fois.

Elle n'en avait jamais eu l'occasion. Parce qu'il y avait toujours eu autre chose à faire. Un emploi. Des contraintes. Des priorités.

Mais en 2050, plus rien n'était figé. Les cocons pouvaient se déplacer avec douceur sur les rails citoyens. Les soins médicaux suivaient : capteurs non intrusifs intégrés au mobilier, modules de veille connectés, assistance médicale à distance en lien avec les hôpitaux dirigeables. Tout pouvait bouger. Tout pouvait s'adapter.

Alors, Noé se leva.

Avant de partir, Noé vérifia les systèmes médicaux de sa grand-mère. Les capteurs de santé intégrés au mobilier : température, humidité, cycles de sommeil, taux d'oxygène restaient actifs.

Grâce à l'interface de veille connectée, tous les signaux étaient transmis en temps réel vers la plateforme médicale la plus proche, même en déplacement.

Un module d'assistance embarqué s'était automatiquement activé à l'annonce du trajet : ventilation adaptée, ajustement thermique, veille cognitive.

Puis Noé entreprit de préparer le détachement progressif de leur cocon.

Les câbles d'alimentation se réorganisèrent automatiquement pour que Carole garde sa stabilité énergétique pendant tout le périple.

Le système de navigation indiquait déjà l'itinéraire le plus doux : altitude modérée, zones d'ombre, arrêts programmés.

Tout était prêt.

Il savait déjà vers où aller.

Un ancien alpage réaménagé, à flanc de montagne, dans un territoire calme dans les Pyrénées, à l'écart des flux bruyants.

Il avait vu les images sur la plateforme civique : lumière douce, ombrage naturel, voisinage espacé.

Un endroit idéal pour Carole. Et parfait pour lui aussi.

Noé était herboriste. Le matin, il préparait des mélanges de plantes médicinales et conseillait à distance des collectifs de soin. L'après-midi, il apprenait aux habitants à reconnaître les plantes du territoire, à les sécher, à les infuser, à s'en servir au quotidien.

En 2050, chaque métier s'exerçait dans les deux sens : on partageait son savoir, et on recevait celui des autres.

Il n'était plus contraint par un lieu fixe. Le savoir circulait librement, comme tout le reste. Il remonta sur le bord de son cocon, regarda la façade une dernière fois.

L'hirondelle n'était plus là. Mais il n'avait pas besoin qu'elle le soit. Elle lui avait montré comment avancer.

Maintenant, c'était à lui de continuer.

Le cocon se mit lentement en mouvement. Carole dormait toujours, paisible.

Noé, lui, regardait défiler le paysage.

Il pensait à la montagne, à l'air pur, aux herbes qu'il allait apprendre à reconnaître, aux gens qu'il rencontrerait là-bas.

Il ne savait pas encore ce qu'il allait y trouver, ni combien de temps ils y resteraient.

Mais il était prêt à le découvrir. Il était enfin serein.

Bouger n'était plus un déracinement, ni une fuite. C'était une manière de renaître. Dans ce monde en transition, partir ne signifiait plus perdre, mais continuer autrement.

Chaque être avait sa mission, parfois brève, parfois diffuse, mais toujours précieuse. Et ce nomadisme nouveau, lent, organique, choisi permettait enfin aux humains de se rapprocher de ce qu'ils sont profondément : des êtres faits pour le lien, pour le mouvement, pour l'écoute du vivant.

On ne voyageait plus pour fuir un lieu, mais pour rejoindre un sens.

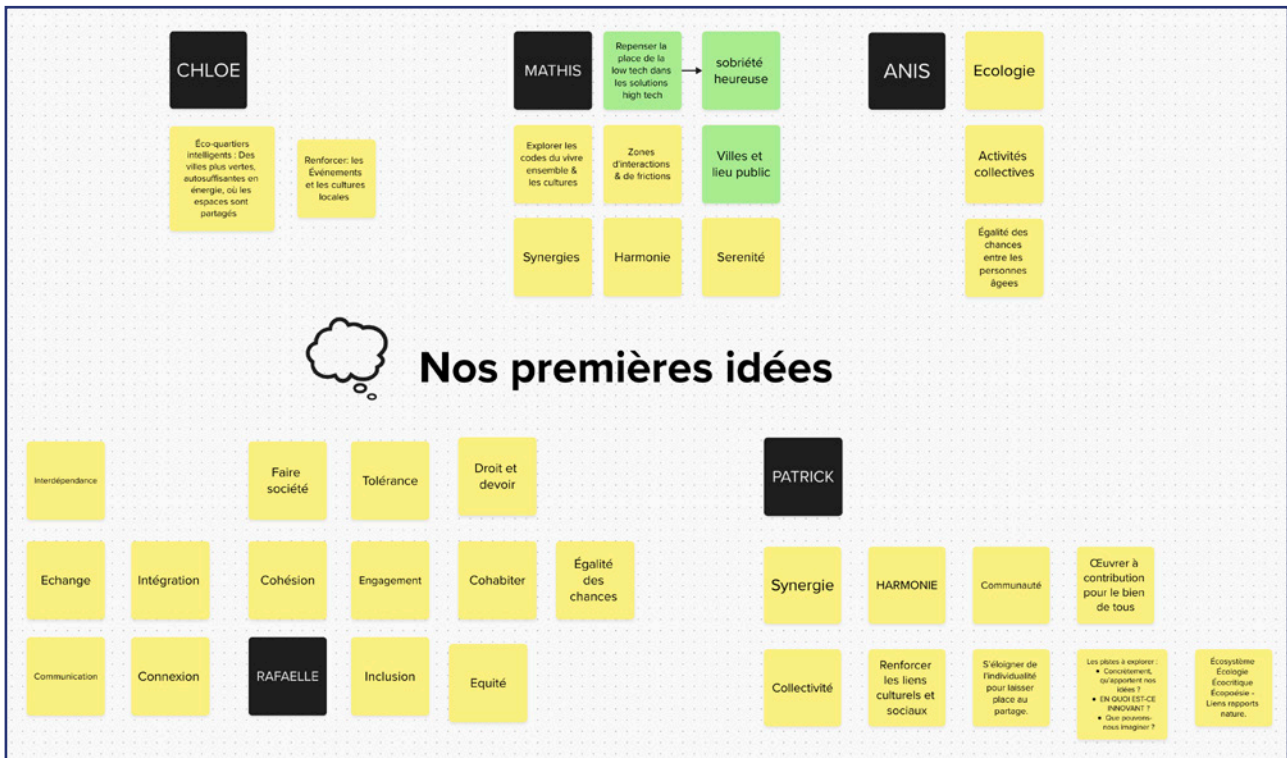
On apprenait à écouter son corps, ses besoins, et ceux de ceux qu'on aime.

Et peut-être que c'était ça, finalement, vivre pleinement en 2050 : avancer sans bruit, en prenant soin de ne rien abîmer, ni en soi, ni autour de soi.

Ce qui en ressortait était un renforcement d'harmonie, de cohésion et de collectivité. Ensemble, créer une synergie pour arriver à une équité dans notre mode de vie.

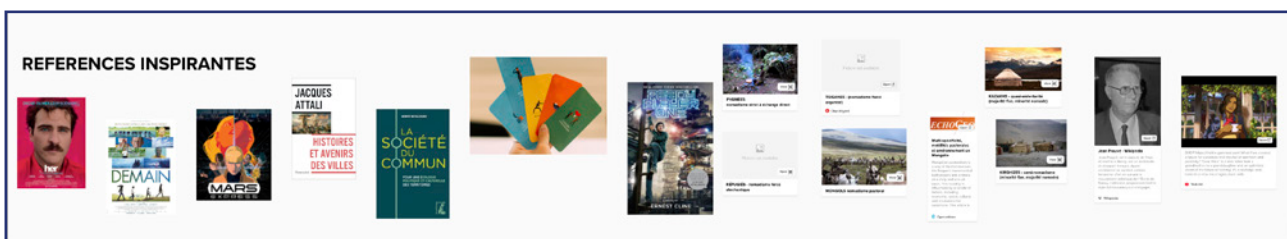
Nous avons beaucoup échangé sur un mode de vie collectif et non individualiste. Est-ce que notre

environnement peut s'adapter au futur (innovation high tech et non low tech) ou est-ce que l'humain devrait s'adapter par une autosuffisance ? Nous avons dès le début noté nos premières idées de scénarios.



Pendant ces semaines de réflexion, nous avons agrémenté notre mural par les références de chacun, que ce soit des films, des citations, des livres, des pubs ou encore même des personnalités liées à l'architecture, à la science, à la politique ou encore

au milieu artistique. Nous devons nous nourrir de chacun pour pouvoir sortir une idée qui convient à tous et qui répondait à notre thématique.



Pour cela, nous avons développé plusieurs idées qui nous plaisaient. Le but était de reprendre des moments qui faisaient sens avec notre sujet et de les pousser à bout par un développement tant positif que négatif.

Comprendre comment nous pourrions devenir des éco-quartiers tout en étant mobiles par rapport aux catastrophes naturelles et politiques.

Nous voulions améliorer le partage, l'inclusion, l'économie circulaire et l'engagement des gens envers notre futur. Remanier les espaces de frictions (zones de difficulté rurale) ou encore les espaces communs.



Grâce à ce développement, nous avons mis en commun et décidé des thèmes que nous aimerions aborder pour la thématique. 3 idées sont ressorties de notre carte murale. Ils sont :

1

Repenser la ville comme un écosystème bénéfique à l'environnement

2

Repenser les espaces pour vivre ensemble sainement

3

Renouer avec un mode de vie nomade, au rythme de la nature

Pour ces 3 grands thèmes, nous avons, grâce aux idées développées auparavant, pu les placer un à un en dessous de ces thèmes et voir ce qui correspondait le mieux à notre sujet.

L'idée du nomadisme nous a alors tout de suite plu. Le vagabondage structuré nous a ouvert des portes sur d'autres réflexions qui se suivent avec des problématiques à surmonter. Nous savions qu'avec ce sujet, nous allions avoir de la matière à raconter, car elle comporte plusieurs points de vue moraux que nous voulions soulever et englobe la totalité de nos idées qui pouvait rejoindre cette idéologie qui est, un mode de vie nomade.

À partir de ce sujet, nous avons recommencé le processus où chacun pousse son développement par des mots qui font penser aux vagabondages structurés. Par la suite, chacun s'occupait d'un thème dans le nomadisme (le social, les transports, les enjeux politiques, la monnaie, le travail et l'habitat nomade). Tout cela nous a permis de repenser le nomadisme à la hauteur de 2050. Comment l'améliorer pour que les gens veuillent se déplacer ? Doivent-ils y être obligés ou doivent-ils y aller de leur plein gré ? Le paradigme change et la question de repenser la mentalité de notre mode de vie passe par le développement et la valorisation de la diversité des situations migratoires.

Chaque idée que nous avons eue a dû faire face à sa problématique. C'est pourquoi nous avons puisé de l'inspiration dans les populations actuelles isolées qui adhèrent à ce système. Ils sont en autosuffisance et sont mobiles. Mais est-ce que la population mondiale serait prête à partir ?

Lors de notre réunion avec Catherine, nous avons changé d'angle par rapport au nomadisme, en effet, nous le voyons comme quelque chose de positif mais les problématiques sur une vie nomade d'une si grande envergure étaient trop importantes pour créer un futur autour. Nous avons vu que les relations humaines du passé, comme les amis d'enfance, la famille, les collègues étaient quelque chose qui était en opposition avec le nomadisme.

Ce sont des relations ancrées qui ne peuvent pas se déplacer et être permanentes. La question de trouver un sens à sa vie était un peu noyée dans ce mode de vie, car le temps de trouver un sens et de s'y arrêter était compliqué par le but d'avoir un mouvement constant dans notre vie. (IKIGAI).

Nous avons pu rédiger la fiche technique ensemble sur la base de nos premières idées, nous avons ensuite eu des retours et pu commencer la rédaction de ce document de 30 pages. Nous avons utilisé un Google Doc partagé pour pouvoir collaborer en même temps sur le document, mettre des commentaires et se répartir la rédaction.

Nous avons choisi d'écrire notre scénario sous la forme d'une nouvelle qui vient élargir toutes ces idées qu'on a eues pour proposer un mode désirable fonctionnant sur le principe du nomadisme.

Nous sommes dans une équipe active qui essaye, dans la mesure du possible, de se voir au moins une fois par semaine. Cela nous permet d'avancer à un rythme convenable et de ne pas perdre le fil de nos réflexions.

Vivre ensemble est une thématique qui nous a permis de pointer des zones à améliorer comme ne plus avoir des gens dans la précarité. C'est pourquoi nous avons repensé la monnaie dans une monnaie gagnante grâce à des services collectifs et au slasher-cueilleur.

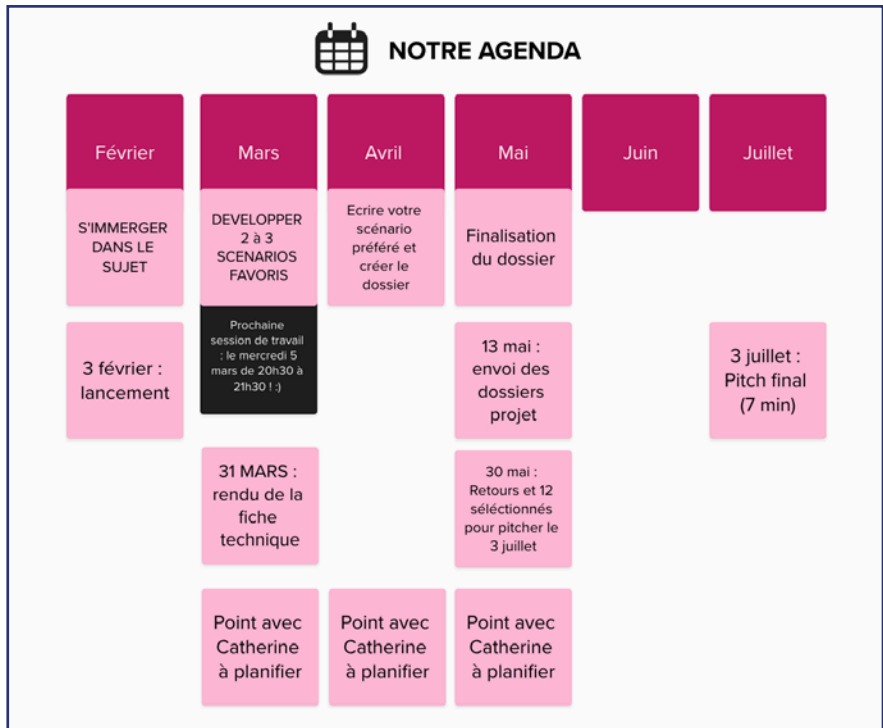
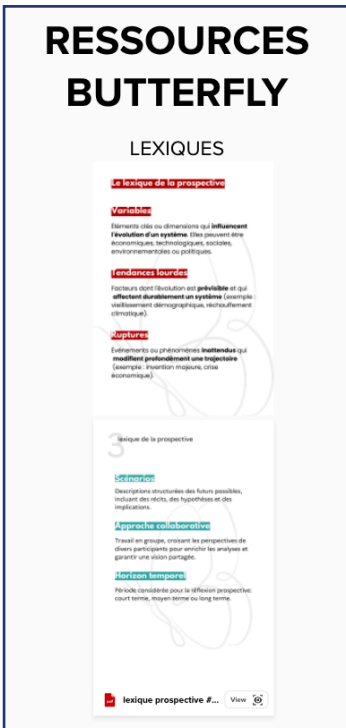
Grâce à notre bonne communication, nous avons pu rebondir sur nos obstacles et avons pu imaginer un avenir meilleur en 2050.

RETOUR SOMMAIRE

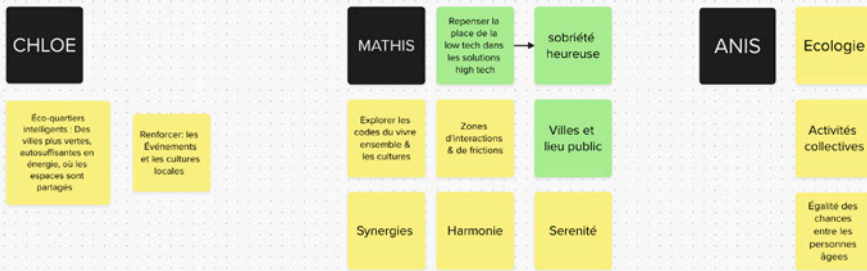
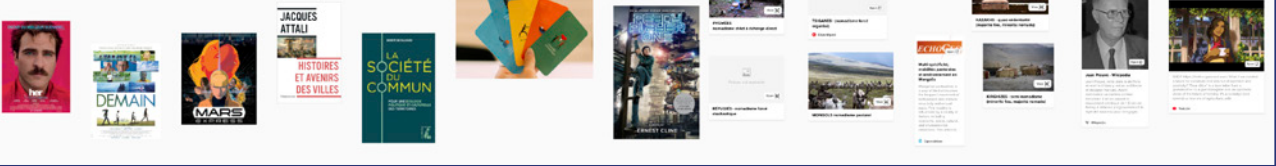


Annexes

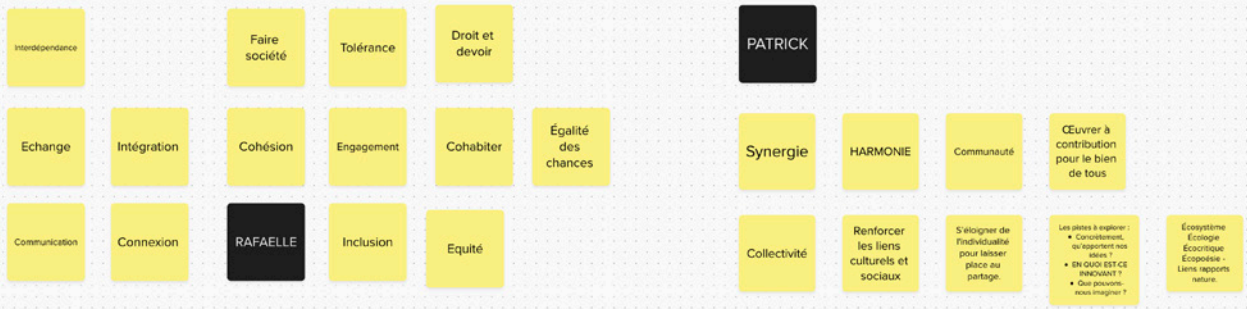
Visualisation globale de l'outil de travail collaboratif construit au fil des sessions de travail :



REFERENCES INSPIRANTES



Nos premières idées



BIBLIOGRAPHIE

Référence bibliographique cinématographique animée :

- PÉRIN, Jérémie, *Mars Express* (2023).

Références bibliographiques cinématographiques filmiques :

- DION, Cyril et LAURENT, Mélanie, *Demain* (2015).
- JONZ, *Spike, Her* (2013).

Référence bibliographique de jeu de société :

- Jeu de la Cité Européenne des Scénaristes.

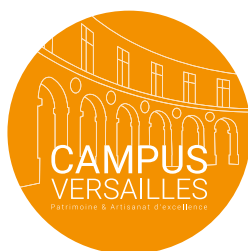
Références bibliographiques littéraires :

- ATTALI, Jacques, *Histoires et avenir des villes*, Flammarion (2024).
- CLINE, Ernest, *Ready Player One* (2011).
- DEFALVARD, Hervé, *La société du commun pour une écologie politique et culturelle des territoires*, Éditions de l'Atelier (2023).

Références bibliographiques scientifiques :

- Sens-Dessous (2017). De l'hébergement d'urgence au logement. Sens-Dessous, n°7
- Epan (2011). État d'urgence pour l'urgence sociale. Epan, n°82(2)
- Institut Paris Region (2021). La Ville Low Tech – Rapport Urbalotek. Rapport technique
- Batylab (2022). Habitat Low-Tech : la maison écologique accessible à tous. Batylab, n°12
- Demain la Ville (2025). L'expérience Biosphère urbaine : vivre la low-tech en ville. Demain la Ville, n°34
- Quatterra (2024). Permaculture urbaine : cultiver un petit coin de nature en ville. Quatterra, vol. 22(4)
- VertigO (2013). La permaculture au sein de l'agriculture urbaine : du jardin au projet de territoire. VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement, vol. 13(1)

REMERCIEMENTS AUX CONTRIBUTEURS



LYCÉE POLYVALENT
LE CHÈSNAY-ROCQUENCOURT
Jean MOULIN

RETOUR SOMMAIRE



RETOUR EN IMAGES





REMERCIEMENTS

APPRENDRE EN 2050

“Le bateau échoué sur la terre des dinosaures” accompagné par *Emeric FORTIN, Institut Polytechnique de Paris/École nationale des ponts et chaussées*

- Noé DESPRES, Strate École de Design ; Julien HESNARD, Worldskills ; Anissa OMRI, Cité européenne des scénaristes ; Marco ROSSI, ENPC ; Gabriel VIGNON, École Nationale Supérieure de Techniques Avancées



“ReHumanis” accompagné par

Denis BRUSSEAU, École Meliès

- Logan Azoulay-Grandjean, École Georges Méliès ; Salma BAIRAT, École normale supérieure Paris-Saclay ; Lou Gicquel, CY ; Amadou NIANG, École Kourtrajmé Montfermeil

“Une nouvelle campagne” accompagné par *Charlotte LELEU et Valentin JEANNEST, 135 BPM - Le Campus du Sport*

- Jessyca BERINGUER, École Nationale Supérieure de Création Industrielle – Les Ateliers ; Manon ESCANDE, Sorbonne Nouvelle ; Nathan MENANTEAU, École nationale supérieure ; Benoît SAUDEMONT, ENSAM ; Franck WANG, ENSAM ; Valentin JEANNEST, 135 BPM

“Un second souffle” accompagné par *Evelyne RICCI, Université Sorbonne Nouvelle*

- Housna BAROUBALLY, Strate design ; Arnaud BARTHÉLÉMY, École Polytechnique ; Philippe GOURGEON, Conservatoire Européen d'Écriture Audiovisuelle ; Yanis LAGHA, École d'ingénieurs du Conservatoire national des Arts et Métiers ; Jade SAINT PAUL, Sorbonne Nouvelle ; Rylie SANOW, Sorbonne Nouvelle

VIVRE ENSEMBLE EN 2050



“Le foyer de l'hirondelle” accompagné par *Marine CATEL, CY Cergy Paris Université*

- Hafsa BOUFARZA, Lycée polyvalent Jean Moulin ; Rafaëlle BUENO, CY ; Cloé DEROUET, CY ; Mathis DUFAL, CY ; Anis OTMANI, Lycée polyvalent Jean Moulin ; Patrick VERGAT, CY

“Archipel” accompagné par *Naïla EVEN et Christelle Guédon, Institut National Polytechnique de Toulouse*

- Eleane CLOU, Institut Supérieur des Médias

Institut Supérieur des Médias (ISCPA) Toulouse ; Zoé GIBAUD, École européenne supérieure d'art de Bretagne ; Célia HERRMANN LABELLE, INP Toulouse ; Simon REY, Oniris Vet'AgroBio Nantes ; Margot TOUGERON, INP Toulouse ; Téo VETILLART, INP Toulouse

“Un allaitement différent” accompagné par *Jean-Sébastien FANGET, École supérieure Angevine d'informatique et de productique et Franck MÉTAIS, CES*

- Aditya SOOCHIT, Lycée professionnel Aristide Briand - Lycée des métiers de l'aérien ; Harish ANGAPPAN, Lycée pro Aristide Briand ; Kevin BARI, ESAIP ; Nabil BENMOHAMMED, Kourtrajmé ; Sélène BRENNIER, ESAIP ; Victorine SALIOU, ENSCI

“Chal'heureux” accompagné par *Emeric FORTIN, IPP/ENCP*

- Titouan BUTRUILLE, ENPC ; Chloé CAMAJOU, Strate design ; Juliette GIRODET, ENPC ; Marion LANGLOIS, CY

SE NOURRIR EN 2050

“Seed-Walkers” accompagné par *Chantal ARTIGNAN, Université Paris-Est Créteil Val de Marne*

- Salomé BERREBY, UPEC ; Mathilde SCIACCALUGA, ENSCI ; Eytan LEVY, École Meliès ; Jules MARIN, ENSAM



“Le souvenir des goûts” accompagné par *Emmanuel CORBASSON, UTC*

- Alix AMANTON, UTC ; Aliya DAVENNE-IDRISSI, ENSCI ; Romane LEDUC, Series Mania Institute ; Héloïse LEMONNIER, UTC ; Manon PANNETIER, UTC ; Amine TOUZANI, Université de Nîmes

“Zéro gâchis” accompagné par *Nathalie Gaveau, Université de Reims Champagne-Ardenne*

- Jean-Xavier ARAMINTHE, Université de Reims ; Léo DANCHIN, CFA La Salle Saint-Étienne ; Salomé LAYUS, CY ; Laureen MUDAY CORDEMY, Université de Reims ; Raphaël TISSIER, CFA La Salle ; Sandrine DHONDT CORDELIER, Université de Reims



“Opération France 2050” accompagné par

Thomas VIVERET, Institut Polytechnique UniLaSalle

- Elise BOIZET, Lycée Hôtelier du Touquet ; Adrien DELABIE, Lycée Hôtelier du Touquet ; Fleur GRANGE, Uni La Salle ; Emmy PELLETIER, Strate design ; Salomé POITRENAUD, Uni La Salle ; Gabrielle POTHIER, Uni La Salle ; Thomas ROLLI, CY

PRENDRE SOIN EN 2050



“Une vie en écosphère” accompagné par

Aurélié COURCOUL et Jérôme DARD, École nationale vétérinaire, agroalimentaire et de l'alimentation de Nantes-Atlantique (ONIRIS)

- Lucie CABON, Cité des scénaristes ; Ilona DUBOIS, Oniris ; Océane MENGARDUQUE, Oniris ; Hugo NEZZAR, Strate design ; Candice PAGNON, Oniris ; Matthieu VAN-DER-REST, Oniris ; Laetitia SCHMITT, Oniris

“La voix de Nibi” accompagné par

Flore DEPEINT, Uni la Salle

- Mel LEMAITRE, Lycée pro Aristide Briand ; Claire AUDIFFRET, CY ; Aya BEN AMMAR, Uni la Salle ; Damien CLEMENÇON, Uni la Salle ; Flora DUYCK, Uni la Salle ; Léanna INZALACO, ENSCI



“Insomnia” accompagné par

Loana GALLERON, Sorbonne Nouvelle

- Pierre BOEGLER, ENPC ; Enea CHIPAULT-PIRAS, Sorbonne Nouvelle ; Capucine DAVID, Strate design ; Baptiste DERVAUX, Sorbonne Nouvelle ; Samuel MARQUES, Lycée polyvalent Rosa Parks ; Wendy NOTTE, Lycée polyvalent Rosa Parks



“Parimalis” accompagné par

Anne MEULEAU, UTC

- Yohan CREUZOT, Lycée Pierre Lycée Polyvalent Pierre Mendès France ; Mathilde HANESSE, UTC ; Richard LAZARETH, ENSCI ; Paul TIDJANI, Series Mania Institute ; Margot WATERKEIN, UTC

“Faire territoire” accompagné par

Caroline MANOWICZ, UGA

- Ibrahim TRAORÉ, Lycée pro Aristide Briand ; Romina ALFIERI, Institut polytechnique de Grenoble - Université Grenoble Alpes (Grenoble INP - UGA) ;

Timothée CALAME, Cité des scénaristes ; Rémi MUSTIÈRE, INP Grenoble ; Yonah RAFFIN, INP Grenoble

“Le soin comme organe politique”

accompagné par Marion SEIGNAN, CY

- Maxime ALVES, CY ; Maximilian BALA, CY ; Appoline BOISELLE, CY ; Astride DJEDJE, Lycée polyvalent Jean Moulin ; Naïna ROLAND, CY

MERCI AUX ÉQUIPES QUI ONT ELLES-AUSSI TRAVAILLÉ À PENSER L'AVENIR :

L'équipe accompagnée par

Nicole BRZUSTOWSKI, UPEC

- Theo ABROUDJAMEUR, UPEC ; Martial ANDRIEUX, UPEC ; Marine ASTOUL, École Meliès ; Armel COULIBALY, Anaïs GUETTAB, UPEC ; Anton SEGALA, École Meliès

L'équipe accompagnée par

Hugues DESBROUSSES, Université de Nîmes

- Tonya BILL, Université de Nîmes ; Léna CHEVALIER, Université de Nîmes ; Clémence COSTE, Institut Mines-Telecom - Mines Alès ; Magda HUBER, Université de Nîmes ; Ryan LAMY, Lycée pro Aristide Briand

L'équipe accompagnée par

Mickaël RIBREAU, Sorbonne Nouvelle

- Juliette ESCAMILLA, Sorbonne Nouvelle ; Paul SOURNIA, École supérieure de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris - PSL ; Anouk ROHDE, ENSCI ; Charlotte GUIBERT, CY ; Lucas MINUKU, Lycée pro Aristide Briand



Équipe invitée à pitcher sur scène



Équipe invitée à pitcher sur scène et lauréate

RETOUR SOMMAIRE





Secrétariat général Pour l'investissement

Hôtel de Cassini
32, rue de Babylone
75007 Paris
tél. 01 42 75 64 32
contact.sgpi@pm.gouv.fr



[@SGPI_avenir](#)



www.info.gouv.fr/france-2030

